Les Arts incohérents et le rire dans les arts plastiques

Mathilde Castel

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17481>

DOI: 10.4000/critiquedart.17481

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Mathilde Castel, « Les Arts incohérents et le rire dans les arts plastiques », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17481>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Les Arts incohérents et le rire dans les arts plastiques

Mathilde Castel

- 1 A défaut de rebuter le spectateur, la nature de l'art contemporain pose question, voire problème. Malgré une certaine accoutumance culturelle, l'appréhension des *ready-made* de Marcel Duchamp se fait toujours à demi-mot et selon une perplexité réitérée. On ne sait de quel œil les considérer, sous quel angle les interroger et encore moins quel prisme permet de les comprendre.
- 2 Dans leur ouvrage, Daniel Grojnowski et Denys Riout réveillent, afin d'y remédier, un ancêtre méconnu de l'art contemporain. Aïeul dont l'éloquence résolve avec humour la récurrente incompréhension empaquetant les œuvres : les arts incohérents, ou le paradigme du rire dans les arts plastiques.
- 3 Ancrant l'origine de ce courant dans les rires de stigmatisation du XIX^e siècle à l'égard des artistes refusés aux Salons, les auteurs définissent l'incohérence comme « ce qui apparaît aux antipodes des principes qui fondent l'œuvre d'art : l'unité, la justesse, l'équilibre et l'harmonie. L'Art incohérent postule le primat des comportements erratiques et aberrants. » (p. 53) Organisée en 1882 par Jules Levy –figure emblématique du courant– l'hilarité fait irruption dans le « grand art » via « l'exposition des gens qui ne savent pas dessiner ». Bien qu'alors décriés par des historiens tels que John Grand-Carteret, qui ne voyait en leurs productions qu'un « tapage organisé autour de rien du tout, que seul justifie le besoin de bruit et de réclame » (p. 20), les Incohérents prospèrent durant dix ans. Invitant à considérer le rire comme un « brevet de modernité » (p. 280), les auteurs affirment l'idée que « l'art contemporain n'est finalement que le réchauffé des arts incohérents » (p. 24), compte tenu de leur influence sur l'art et la modernité.